

République Française

Office de la Recherche Scientifique
et Technique Outre-Mer

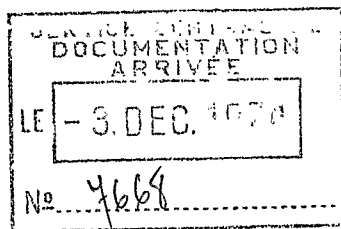
Centre de Brazzaville

Section de géographie

République Populaire du Congo

Institut national de recherche
et d'action pédagogique

Section de géographie



- 5 DEC. 1974

QUESTIONS SUR LA POPULATION CONGOLAISE

par

Alain AUGER

Docteur en géographie

Chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M.

Extrait de l'émission réalisée par l'I.N.R.A.P.
et diffusée sur les antennes de la "Voix de la
Révolution Congolaise" le 14 novembre 1974.

12 DEC. 1974

O. R. S. T. O. M.

Collection de Références
n° B 72539

1°) Quelle est l'importance de la population congolaise à l'échelle africaine ?

Avec 1.300.000 h., la population congolaise représente 0,4 % de la population du continent africain.

L'Afrique, qui est le continent le moins densément peuplé du globe, a une densité moyenne de 11 h/km². Avec 3,8 h/km², le Congo se situe très en dessous de la moyenne continentale. On est loin des densités élevées de population qui caractérisent certaines régions d'Afrique : 900 h/km² dans la vallée du Nil en Egypte, 140 h/km² sur les hautes terres d'Afrique orientale au Rwanda et au Burundi, 9 4 h/km² sur les côtes du golfe de Biafra et 66 h/km² sur les côtes du golfe du Bénin en Nigeria.

2°) Comment se répartit la population dans l'espace congolais ?

La population congolaise se répartit inégalement sur le territoire national. A de vastes zones inhabitées s'opposent des zones peu étendues mais densément peuplées. L'écart est grand entre la forêt inondée de la cuvette congolaise désertée par l'homme et la commune de Brazzaville où s'entassent 6.000 habitants au km².

Deux grands ensembles régionaux se partagent inégalement le territoire et la population du Congo : au nord de Brazzaville, le Nord-Congo; à l'ouest de Brazzaville le Sud-Congo. Le Nord-Congo est le plus vaste (235.000 km² soit 69 % du territoire national) mais le moins peuplé (300.000 habitants soit 23 % de la population totale. La densité moyenne y est de 1,3 h/km². Le Sud-Congo ne couvre que 107.000 km² (soit 31 % de la superficie totale), mais rassemble 1.000.000 d'habitants (soit 77 % de la population totale). La densité moyenne y est de 9,3 h/km². A l'intérieur de ces grandes unités géographiques les nuances sont variées.

Si le Nord-Congo est faiblement peuplé, c'est que les conditions naturelles ne sont guère favorables à l'homme dans l'ensemble. La majeure partie de ce territoire est occupée par la grande forêt dont la moitié inondée temporairement. Par ailleurs, la qualité des sols de savane est le plus souvent médiocre sauf sur certains plateaux. Enfin le climat de la cuvette congolaise ne prédispose pas l'homme à un effort physique soutenu. La population se localise le long des rivières.

res navigables et, en dehors de la cuvette le long des routes. Dans cet ensemble sous-peuplé, il faut signaler la présence d'une petite région naturelle, le plateau koukouya, qui porte la plus forte densité rurale du Nord-Congo : 31 h/km². Cette concentration d'agriculteurs actifs s'explique uniquement par des raisons historiques : les Koukouya ayant sauvegardé leur individualité en se localisant sur ce plateau de 400 km² qui constituait un véritable bastion dont les conditions naturelles ne sont pas différentes du plateau voisin de Djangala, très peu peuplé.

Le Sud-Congo rassemble la majeure partie de la population congolaise, mais aussi l'essentiel de la population urbaine. Mis à part la chaîne du Mayombe et le massif du Chaillu recouverts de forêt primaire, tout le reste de cet ensemble permet des relations terrestres aisées, offre des sols relativement fertiles, dans la vallée du Niari en particulier, et constitue une voie de passage entre le bassin du fleuve Congo et l'océan atlantique. Il est donc normal que l'essentiel de l'infrastructure économique congolaise y soit concentré : routes principales, voies ferrées, grandes plantations, usines, et que les villes s'y soient développées. Dans cet ensemble, seuls les districts traversés par la voie ferrée Brazzaville-Pointe-Noire ou situés de part et d'autre ont des densités de population supérieures à la moyenne nationale. Citons quelques exemples : plus de 40 h/km² à l'ouest de Brazzaville, 19 h/km² pour le district de Kinkala, 10 h/km² pour le plateau bembé autour de Mouyondzi, 14 h/km² pour le plateau dondo autour de M'Fouati, 25 h/km² pour le district de Madingou dans la vallée du Niari, 19 h/km² pour les environs de Pointe-Noire. En revanche, d'autres zones sont peu peuplées : plaine maritime au nord du Kouilou, Niari forestier, contreforts sud des plateaux batéké.

3°) Quelle est l'importance du phénomène urbain au Congo ?

Au Congo, comme dans la plupart des pays d'Afrique noire (Nigeria mise à part), la ville est la conséquence de l'installation des Européens et de l'introduction de l'économie commerciale. Parce que la capitale administrative et l'essentiel de l'infrastructure économique de l'ancienne A.E.F. se trouvaient au Congo, c'est dans ce pays qu'ont grandi les premières agglomérations urbaines et que le taux d'urbanisation a augmenté le plus depuis 30 ans. Actuellement, les quatre plus grandes villes du Congo qui sont les quatre communes de Brazzaville, Pointe-Noire, Jacob et Dolisie rassemblent 512.000 personnes soit 39,4 % de la population totale.

A ces villes, il faut ajouter 18 centres urbains secondaires de 2.000 à 10.000 habitants qui regroupent 83.000 personnes soit 6,4 % de la population totale. L'ensemble de la population urbaine totalise donc 595.000 personnes ce qui représente 45,8 % de la population congolaise. Cette proportion est énorme et inquiétante à bien des égards. Signalons qu'elle n'était que de 10 % en 1945, 20 % en 1955 et 34 % en 1965.

4°) Quel a été le mécanisme de croissance des villes ?

Les villes ont été peuplées de ruraux à l'origine. Ce courant migratoire continue, mais de nos jours, une part importante des citadins est née en ville. L'accroissement naturel de la population urbaine est en effet supérieur à celui de la population rurale. Des causes économiques mais aussi sociologiques et psychologiques ont déterminé l'exode rural qui a pris depuis une quinzaine d'années une ampleur inconnue jusqu'alors.

5°) Pourquoi vient-on en ville ?

La cause principale de l'exode des ruraux en ville est d'ordre économique. A l'appel de main-d'oeuvre du début de la colonisation a succédé le besoin d'argent des hommes pour payer la dot des femmes devenant de plus en plus chère et pour acquérir les biens matériels offerts par la société commerciale. L'essentiel des activités économiques étant dans les villes, c'est là qu'aboutissent inévitablement les candidats à la réussite sociale. On comprend qu'ils soient nombreux et que les jeunes en constituent la majorité. Mais il faut noter que le nombre des demandes d'emplois a toujours été supérieur à celui des offres. Malgré le chômage endémique qui en résulte, le mouvement migratoire de la campagne vers la ville ne s'arrête pas. Il s'est même accéléré au cours des dix dernières années.

Aux causes économiques s'ajoutent des causes sociologiques et psychologiques.

Avec la généralisation de l'instruction, s'est produit un conflit de générations au sein de la société traditionnelle : les jeunes gens qui ont fréquenté l'école acceptent mal ou n'acceptent plus l'autorité et les privilèges que les vieux avaient dans la société traditionnelle. L'émigration en ville est pour eux le seul moyen d'échapper aux conflits familiaux et à leurs conséquences et d'acquérir une indépendance d'autant plus assurée qu'elle sera basée sur les ressources financières d'un emploi stable. Les jeunes filles quant à elles répugnent de plus en plus à cultiver la terre pour assurer la subsistance de la famille comme y sont obligées leurs mères au sein de la société traditionnelle.

Par ailleurs, les jeunes ruraux s'ennuient à la campagne et sont attirés par toutes les distractions de la ville : manifestations sportives, cinémas, bars, dancings, etc...

Il y a donc à la fois répulsion au niveau du village et attraction au niveau de la ville.

6°) Qui vient en ville ?

D'après les recensements de Brazzaville, jusqu'en 1955, les ruraux qui venaient s'installer en ville étaient en majorité des adolescents ou des adultes jeunes de sexe masculin. En effet, les besoins de main-d'oeuvre nécessitaient des hommes jeunes et valides. Ce n'était que quelques années plus tard après l'acquisition d'un emploi et une relative réussite que le citadin faisait venir sa femme ou se mariait avec une rurale. Pendant longtemps, la ville renferma une proportion importante de célibataires. Depuis 1955, la part du sexe féminin dans l'émigration rurale a augmenté au point d'être prépondérante. De ce fait, aujourd'hui, les villes les plus anciennes sont à peu près équilibrées entre les deux sexes. Si l'homme émigre plus en ville que la femme, en revanche entre 15 et 20 ans, les filles sont plus nombreuses que les garçons à s'installer en ville. C'est la conséquence d'un fait social qui veut que le garçon à cet âge fasse encore souvent des études, alors que la fille se marie ou est envoyée à la ville chez une parente en vue d'un mariage qui la libérera des servitudes de la vie rurale. Des enquêtes personnelles dans la région du Pool nous l'ont confirmé.

7°) Quelles sont les conséquences de l'exode rural ?

Elles sont à la fois démographiques, économiques et sociologiques. Elles intéressent la campagne comme la ville.

8°) Quelles sont les conséquences démographiques de l'exode rural ?

La croissance des villes s'est faite aux dépens des campagnes. Celles-ci ont perdu une grande partie de leur population masculine, les adultes jeunes (de 20 à 40 ans) en particulier. L'analyse des divers recensements montre que dans tous les districts ruraux, la population augmente très peu, stagne le plus souvent et même diminue dans certains cas. L'exode rural a vidé la campagne des adultes jeunes des deux sexes, donc la privant ainsi de ses éléments les plus procréateurs. Enfin il y a déséquilibre entre sexes au bénéfice des femmes, et plus grave encore, déséquilibre entre les classes d'âges : les plus de 60 ans et les adultes vieux de 41 à 60 ans y sont plus nombreux que les adultes jeunes (de 20 à 40 ans).

En milieu urbain, les conséquences sont inverses donc très favorables pour le dynamisme du groupe. Le sexe masculin l'emporte, mais de moins en moins dans les anciennes villes en particulier. C'est un phénomène nouveau.

A la différence des villages, les jeunes y sont proportionnellement plus nombreux (55 % de la population a moins de 20 ans); les adultes jeunes de 20 à 40 ans, représentent 33 % du total, les vieillards 1 % seulement (contre 6 % dans les villages). Aussi l'accroissement naturel de la population congolaise est-il dû en grande partie à la population urbaine plus jeune, donc plus prolifique.

9°) Quelles sont les conséquences économiques de l'exode rural ?

L'exode rural et la croissance urbaine provoquent un déséquilibre entre production et consommation des denrées alimentaires. Le ravitaillement vivrier des villes devient de plus en plus difficile et coûteux au fur et à mesure qu'elles augmentent leurs effectifs. Il faut aller chercher les vivres de plus en plus loin, car les districts ruraux de leurs environs ne suffisent plus.

Le manque de bras dans les campagnes et la baisse des rendements due à l'épuisement des sols trop cultivés en sont causes.

On ne peut entreprendre une politique d'animation rurale avec une population de vieux. Par ailleurs, peu de sols se prêtent à la culture mécanisée à cause du relief ou de leur structure. On ne peut donc espérer un accroissement de la production agricole avec les ruraux restant et avec le système cultural traditionnel.

En ville, malgré la création depuis 10 ans de nombreux emplois dans la fonction publique et dans le secteur industriel d'état, le chômage demeure toujours aussi important. L'exode rural apporte sur le marché du travail une masse de main-d'oeuvre n'ayant reçu aucune formation professionnelle.

Mais c'est surtout dans l'aménagement de l'espace que l'urbanisation pose le problème le plus important, le plus difficile à résoudre, le plus coûteux aussi. Du fait de l'introduction en ville, de l'habitat rural, donc horizontal, les villes ont accru leur superficie d'une façon démesurée. De ce fait, les communes sont dans l'impossibilité financière de procéder aux aménagements nécessaires (revêtement des rues, distribution d'eau, et d'électricité, égouts, etc...) sans englober toutes leurs ressources, mais aussi une part appréciable de celles de l'Etat.

10°) Quelles sont les conséquences sociologiques de l'exode rural ?

La première conséquence est la destruction de la société traditionnelle congolaise.

Même si les chefs de familles rurales perdent leur influence sur les jeunes partant à la ville, ils sont favorables à cette émigration. En effet, c'est pour eux un placement sur l'avenir, assurés qu'ils sont d'être matériellement aidés dans leurs vieux jours par leurs enfants ayant réussi en ville.

L'entraide familiale traditionnelle prend souvent l'aspect du parasitisme pour le nouveau citadin dont la relative aisance financière l'oblige à recevoir les membres de sa famille attirés par sa réussite.

L'émigration appelle l'émigration. En effet, celui à qui la chance a souri fait souvent venir un jeune frère pour l'aider à se faire à son tour une situation en ville.

Mais la réussite n'est pas le lot de tous les citoyens. Nombreux sont ceux qui n'ont pas d'emplois réguliers, qui ne survivent que par l'exercice de petits métiers épisodiques et grâce aux cultures vivrières de leurs femmes. Pour tous ceux-là, les inégalités sociales entre les mieux pourvus (hommes politiques, hauts fonctionnaires, commerçants, transporteurs) et eux-mêmes sont quotidiennement ressenties. Il n'est pas certain que leur passivité soit éternelle... Il y a là un problème délicat à résoudre.